

La sonnette du pavillon retentit à quatre heures précises. Léopold alla ouvrir et se trouva en face de Jarrelongo.

Déjà la tenue bourgeoise de celui-ci sentait vaguement le domestique de bonne maison. Il portait sur ses deux bras deux paquets et une valise.

— Entre... lui dit Léopold ; tu es exact, c'est une bonne note à ton actif.

Le libéré se dirigea vers le pavillon. Quand il eut franchi le seuil, Lantier lui demanda :

— Tu as tout ce qu'il te faut ?

— Oui, chapeau à cocarde, un peu défraîchi mais qui me va bien... redingote verte à liserés rouges avec boutons de cuivre à couronner... gilet rouge... pantalon noisette... cravate blanche... gants de coton blanc, unifiés au grand complet. Je vais avoir l'air matador avec ces frusques-là sur le dos !

— Très bien... Ce soir tu endosseras la livrée, et je te dirai ce que tu auras à faire...

— Est-ce que nous dinons ici ? fit curieusement Jarrelongo en se pouléchant du repas de la veille.

— Non... nous irons dîner aujourd'hui à la barrière du Trône... mais d'abord va faire l'acquisition d'un lit pliant avec son matelas et sa garniture... tu coucheras dans la salle à manger...

— Donne-moi de l'argent...

— Voici cents francs... File et reviens...

## XXIX

Quittons pour un instant les deux misérables et retournons à Maison-Rouge.

Renée nous le savons, était décidée à suivre les conseils de la lettre mise par nous sous les yeux de nos lecteurs et signée : « Un ami de votre mère. »

Sa résolution était prise, elle avait dissimulé en présence d'Ursule Sollier, en qui elle voyait désormais une ennemie, complice de l'homme qui pendant dix-neuf années s'était fait un jeu cruel de la séparer de sa mère et, maintenant que cet homme était mort, continuait la tâche abominable imposée par lui.

Donc Renée voulait fuir. Mais du projet à l'exécution il y avait loin... Plus de vingt-quatre heures devaient s'écouler encore.

La fille de Marguerite prit comme de coutume son repas du soir auprès de madame Sollier qui, ne pouvant soupçonner ce qui se passait dans l'âme de sa jeune compagne, attribua son attitude calme et résignée à un retour de confiance et de soumission, et s'en réjouit de toute son âme...

Presque aussitôt après le repas Renée, prétextant un peu de fatigue, tendit son front à madame Sollier, regagna sa chambre, et une fois seule relut sa lettre qui lui causait un trouble si profond, une préoccupation si grande.

De même qu'à ses premières lectures, rien dans cette lettre ne lui parut suspect et de nature à exciter sa défiance, mais une agitation singulière s'empara de son esprit, assiégé par mille pensées confuses. Elle se demandait sans relâche quel mobile avait poussé son hypocondre protecteur à torturer sa mère, et à l'entourer elle-même d'un mystère impénétrable.

Le champ des suppositions était vaste. L'imagination de Renée le parcourut dans tous les sens, mais elle n'y trouva point le mot de l'énigme qu'elle se posait...

Alors elle s'abandonna tout entière à des idées noires. Elle se

souvint du rêve sinistre qu'elle avait fait au pensionnat. Elle revit cet homme, ce Robert, couché dans son cercueil ; elle revit la femme en grand deuil agenouillée près de lui. Elle entendit la bouche du mort s'ouvrir et crier :

« — Oui Renée est votre fille, et vous ne la verrez jamais ! »

Qu'avait donc fait sa mère pour provoquer cette vengeance implacable et sans trêve ? Prise d'un frisson, l'enfant voulut en vain chasser de sa mémoire ces terrifiants souvenirs, mais elle n'y réussit point et son sommeil fiévreux, sans cesse interrompu, fut hanté jusqu'au jour par des cauchemars, fantômes des nuits. — Noctium phantasma !

Levé dès l'aube, la fille de Marguerite se dit qu'elle ferait une dernière tentative auprès d'Ursule.

— En somme, pensait-elle, cette femme est fidèle à la consigne donnée par l'homme à qui elle a toujours obéi... Elle croit accomplir un devoir... J'ai reçu d'elle, depuis mon enfance, plus d'une preuve d'affection et de dévouement... Avant de l'abandonner blessée, souffrante, je veux savoir si elle résistera jusqu'au bout à mes prières et à mes larmes...

Et elle entra dans la chambre de madame Sollier. La nuit d'Ursule avait été mauvais.

Sans se rendre compte du motif qui les faisait naître, la femme de confiance de feu Robert Vallerand éprouvait des pressentiments de fâcheux augure. Elle se sentait oppressée comme à l'approche d'une grande douleur, d'une catastrophe inévitable.

En voyant la jeune fille, il lui sembla que ses idées lugubres se dissipaient comme par enchantement, et elle l'accueillit avec un sourire.

Le visage de Renée, plus pâle que de coutume, portait les traces irrécusables d'une longue insomnie. Ursule s'en aperçut, mais n'osa questionner sa pupille, et jusqu'à la visite habituelle du médecin la conversation entre les deux femmes ne sortit point du cercle des banalités.

Après avoir défait les bandages, le docteur déclara que la guérison faisait des progrès rapides, mais que néanmoins un repos absolu serait nécessaire pendant quelques jours encore.

L'heure du déjeuner arriva. La fille de Marguerite, dominée par une préoccupation dont la cause nous est connue, n'avait pas d'appétit.

Elle guettait le moment d'entamer avec madame Sollier l'entretien décisif et toujours, lorsque l'occasion favorable se présentait, une hésitation plus forte que la volonté arrêtait la parole sur ses lèvres. Peu à peu cet état de contrainte et de malaise devint si visible qu'Ursule inquiète demanda :

— Qu'avez-vous, chère enfant ? souffrez-vous ?

Cette fois Renée n'hésita plus.

— Oui, répondit-elle, je souffre, et vous le savez bien, puisque vous êtes cause de ma souffrance...

Ursule sentit son cœur se serrer.

— Allez-vous donc, murmura-t-elle, allez-vous donc me reprocher encore l'accident qui nous retient ici, et me témoigner votre désir de partir pour Paris sans moi ?...

— Je vais vous parler de ma mère... répliqua Renée.

— De votre mère !... répéta madame Sollier, visiblement émue.

— Oui...

— vous m'avez interrogée sur elle, je vous ai déjà répondu que je ne la connaissais pas... que je ne l'avais jamais connue...

— En me répondant cela, vous me trompiez, dit la fille de Marguerite d'un ton ferme.